

SERMON XXXIX.

SUR LE PSEAUME

CVI. vers. 9. 10. 11. 12.

9. *Il transa la mer rouge, & elle s'afecta; & il les conduisit par les gouffres, comme par le desert.*
10. *Et les delivra de la main de ceux, qui les baïssoient, & les garentit de la main de l'ennemi.*
11. *Et les eaux couvrirent les oppresseurs, tellement qu'il n'en resta pas un seul.*
12. *Alors ils creurent à ses paroles, & chanterent sa loüange.*

Prononcé à Charenton le
Jeudy 15. d'Oct. 1654.



CHERS FRERES : Ce grand Ocean, qui bagne les costes orientales de l'Ethiopie, entrant bien avant dans la terre, fait un long golfe, qui s'estend du midi au septentrion ayant à main droite l'Arabie du costé du levant, & les extremités del'Ethiopie, & del'Egypte vers le couchant. C'est ce que les Grecs, & les Latins appellent *la mer rouge*; du nom d'un ancien Prince, qui regna autresfois le long de ces rivages, à ce qu'ils disent, sans neantmoins savoir qui

qui ~~il~~ étoit. Mais l'Ecriture Sainte nous en éclaircit; nous apprenant, que le fils aîné d'Isaac nommé Esau, & autrement *Edom* c'est à dire rouge, ou rousseau pour la couleur, de son visage, s'établit dans le pays proche de ce golfe; Et y domina. C'est le Roy qui donna son nom & à la terre mesme, qui fut appelée *le pais d'Edom* célébré dans les saints livres, & à la mer voisine, qui fut pareillement nommée la *mer d'Edom* c'est à dire *la mer du Rouge*, ou du *Rousseau*. C'est la mer, que l'Ecriture appelle ordinairement *la mer des roseaux* pour la grand quantité de joncs, & des roseaux, & d'herbes marines, qui y croissent. C'est la mer, Freres bien-aimés, qui fut autresfois le theatre du grand miracle, que le Prophete nous represente aujourd'hui dans la partie de son Pseaume, que nous venons de chanter, & de lire. Ce furent ses eaux, qui respectant la Majesté de leur souverain, se retirerent en haste pour donner passage à son peuple; & qui retournerent peu apres avec la mesme promptitude pour engloutir ses ennemis. Ce fut dans les abysses de ce golfe, qu'Israël marcha à pied sec, par un chemin nouveau, & qui n'avoit jamais été ni veu ni oui dans la nature. Ce fut aussi dans ces gouffres que la gloire, & la puissance de l'Egypte fut ensevelie; un mesme clement ayant servi, & de retraite aux uns, & de tombeau aux autres. Cette mer attira ce jour là sur elle les yeux du ciel, & de la

terre ; & ce qui s'y passa fut plus étrange que tout ce qui se void de merveilleux dans le reste de l'univers. Les Anges en furent ravis ; le Soleil , & les autres astres en demeurèrent étonnés. Les montagnes , & les rochers , qui bordoient les rivages en tremblèrent ; & tous les Elemens voyant cette confusion dans le partage de la mer , craignirent qu'il n'artivast quelque desordre dans le leur. Israël jusques là plus dur que les rochers , & plus revefche que les flots , qui avec une fierté inflexible avoit résisté à toutes les autres merveilles du Seigneur , se rendit à celle-ci ; & veincu enfin par ce beau , & salutaire prodige creut en Dieu , & luy chanta sur le champ ses hymnes , & ses remerciemens ; afin que ce mesme canal , qui avoit été le tesmoin de sa delivrance , le fust en suite de sa reconnoissance. Fideles , approchons aussi de cette heureuse mer , qui a eu l'honneur de voir ce grand exploit du tout-puissant , & de luy fournir en cette glorieuse journée , & le champ de la bataille , & les armes dont il se servit pour sauver son peuple , & pour défaire son ennemi. Entrons hardiment dans ses abysses , pendant qu'ils sont ouverts aux fideles ; Suivons y Israël , & prenons part , & à son salut & à ses remerciemens ; pour adorer ce grand Dieu , dont nous allons voir la bonté , & la justice , & pour ne craindre n'aimer , & ne servir deormais autre divinité que la sienne. Regardons ses miracles

cles dans l'ordre, que son ministre nous les propose: premierement comment il dresse un chemin nouveau au travers des flots du golfe Arabe, pour le passage de son Israël; *Il tansa* (dit-il) *la mer rouge & elle s'asscha; & il les conduisit par les gouffres, comme par le desert; & les delivra de la main de ceux, qui les haïssoient, & les garentit de la main de l'ennemi.* Tournons puis apres les yeux sur l'effroyable defaite des Egyptiens, qu'il nous décrit en ces mots, *Et les eaux couvrirent les oppresseurs, tellement qu'il n'en resta pas un seul.* Et enfin considerons comment les Israélites furent touchés de ce grand, & magnifique spectacle; ainsi que le Psalviste nous le décrit dans les dernieres paroles de nôtre texte, *Alors ils creurent a ses paroles, & chanterent sa loüange.* Ce sont les trois points, que nous considerons, s'il plaist au Seigneur, dans cette action, la delivrance des Israélites, la perdition des Egyptiens, & le ressentiment qu'en eurent les fideles. Mais pour bien entendre tout cet admirable tableau, il nous faut representer d'abord, l'état de l'un, & de l'autre peuple, & les termes où ils étoient, quand Dieu deploya sa main pour exercer ce grand, & terrible jugement Moïse nous le raconte au long dans le livre de l'Exode, d'où cette histoire est tirée. *Exod.* Vous savés que Pharaon Roy d'Egypte apres ^{14.} avoir long-temps refusé de laisser sortir les Israélites hors de son país, quelque instance que

Exod. luy en fist Moïse, le pressant, & le frappant de
12. 29. diverses playes, enfin fut contraint d'obeir, ayant veu perir en une seule nuit tous les fruits premier nais des hommes, & des animaux. Ce coup abbatit l'orgueil de cette ame enragée; & la rangea à la raison. Israël sortit joyeux de cette maudite maison de servitude; emmenant femmes, & enfans; avec une grande troupe de menuës gens, qui se mirent à leur suite; & faisoient en tout sans doute plus de deux millions de personnes. Laisant le droit chemin de Canaan ils prirent la route du desert; & y camperent dès leur premier logement dans un lieu nommé Etan; & de là avancerent jusques à Beelsephon, où ils se logerent pres de la mer rouge. A peine avoient ils fait ces deux, ou trois journées, que le tyran se repentant d'avoir affoibli son estat, & diminuë ses forces en perdant un si grand peuple, & dont il avoit tiré tant de services; se resolut de courir après, & de les ramener ou de se vanger en les mettant au fil de l'épée. Il assemble six cents chariots d'élite, & une grosse armée de cavalerie, & d'infanterie; & les poursuit en hâte, & les atteint auprès de la mer. Aussi tost que ce pauvre peuple le vid venir de loin, il se troubla, & fut saisi d'un étrange effroy; se jugeant perdu sans ressource. La mer coupoit leur chemin; & un ennemi puissant, & irrité les pressoit, prest à fondre sur eux; comme une armée de loups, ou de lions

lyons sur une miserable troupe de moutons. Si tout étoit plein de frayeur, & de desespoir dans le camp des Israélites; ce n'étoit parmi les Egyptiens, que joye, & insolence; s'assurant de tenir leur proye, & ne s'imaginant pas qu'elle leur peust échapper. Voila le point où ils étoient les uns, & les autres; & le Seigneur laissa aller les choses dans ces extremités, afin que la merveille de sa puissance éclatast d'autant plus glorieusement en la delivrance de son peuple, & en la defaite de ses ennemis. Ne craignés point Israël; quelque desesperés que soyent vos affaires; N'en jugés pas par les apparences; & vous souvenés que le Dieu qui vous gouverne, est tout puissant, & qu'il prend plaisir a accomplir sa vertu dans la foiblesse des siens, vous verrés aujourd'huy sa delivrance. En effet ce grand, & souverain Seigneur voiant des cieus la derniere destresse de son peuple, se leva pour le secourir; & pour le tirer promptement de cet embarras mortel, *il causa la mer rouge* (dit le Prophete) Cest une maniere de parler figurée; qui represente Dieu vestu de nos passions, & donne à la mer nos sens, & nôtre intelligence. Si l'un des domestiques d'un Prince s'opposoit au salut de l'enfant de son maistre, & au lieu de l'aider l'empechoit de se sauver des mains d'un ennemi; sans doute le Prince ne pourroit voir une telle indignité, si d'avanture il y survenoit, sans se mettre en colere contre

un serviteur, si ingrat : sans le tanser, & l'avertir de son devoir ; & s'il reste quelque pudeur au serviteur, il ne manquera pas à la première veüe de son maistre de faire promptement sa volonté. C'est l'image de l'aventure d'Israël, Pharaon le poursuivant, la mer qui se rencontre en son chemin, s'ouvre par la volonté de Dieu pour luy faire passage. Si Dieu eust été un homme, & si la mer eust été animée, la voyant couper chemin à son cher peuple, & le livrer par manière de dire à ses ennemis, il en eust conçu de l'indignation ; il eust rudement tansé la mer ; & la mer craignant la colere d'un Seigneur si redoutable, se fust promptement tirée du chemin. L'effet donc ayant été mesme, que si la chose se fust ainsi passée, c'est avec beaucoup d'elegance, que le Psalmiste nous la represente en cette sorte. Il fait que le Seigneur tance la mer ; pour nous montrer, qu'il ne peut souffrir ce qui s'oppose au salut, & à la liberté de son peuple ; Il dit qu'aussi tost, qu'il *eut tancé la mer, elle s'asscha* ; pour nous faire entendre, qu'il n'y a point d'element si sourd, qui n'oye la voix du Seigneur ; ni si pesant, ni si indocile, qui n'exécute promptement ce qu'il ordonne, quelque contraire que soit son ordonnance à la nature des choses mesmes. Mais voyés je vous prie la beauté, & l'elegance de l'expression du Prophete. *Il tança la mer (dit-il) & elle s'asscha.* Il ne met rien entre la parole du maistre, & l'obeis-

l'obeissance de la mer. Toutes les forces des hommes, & de la nature ne seroient pas capables de tirer la mer de son lit, ni d'arrester son cours pour un moment; & bien qu'il y ait eu peu de personnes assés folles pour entreprendre une chose si impossible, ce peu d'insensés, qui ont eu la presumption de le tenter, se sont fait moquer d'eux, & tous leurs efforts ne sont reussis à rien; Mais Dieu l'a fait avec une seule parole. Quelque difficile, quelque impossible que soit la chose en la nature, elle à comparu aussi tost qu'il l'a commandé. *Il tança la mer, & elle s'assécha.* Fut-il jamais un Maistre plus absolument obei, ou plus punctuellement servi? Car il ne dit pas mesme, qu'il commanda a la mer de s'assécher. Il dit seulement qu'il la tança. Ce fut assés pour luy faire comprendre, ce qu'il vouloit d'elle. Elle n'attendit pas qu'il luy donnast un ordre plus expres. Elle fit aussi tost ce qu'il desiroit. Mais considerés encore jusques à quel point elle obeit. Car le Prophete ne dit pas simplement qu'elle se retira, ou s'écoula, ou se détourna. Il dit qu'elle *s'assécha*; Toute sa violence s'abbatit; sa masse, & sa substance mesme s'aneantit; Il n'en demeura pas une goutte dans ce grand, & profond canal, qu'elle couvroit tout de ses eaux. Encore ne faut il pas ici oublier un trait de l'adresse du Prophete. Car encore qu'a parler proprement Dieu ne tança pas la mer, ni ne luy adressa sa

Exod.
14. 21.

voix ; neantmoins il intervint dans ce miracle quelque chose de semblable à la parole ; Moïse nous racontant expressement , que le Seigneur fit lever un vent Oriental, fort, & vehement, qui soufflant toute la nuit avec une violence étrange fit reculer la mer , & mit son canal a sec. Ce vent fut comme la voix de Dieu ; qui pouffant la mer avec une force insupportable la rangea si bien , que s'étant retirée, la place qu'elle occupoit demeura libre. C'est ce que le Prophete represente admirablement, en disant que *Dieu la rança*. Et ici que nul ne se vienne imaginer que ce prodigieux changement ait été un effet du vent. Nous savons bien que la mer est le jouët des vents ; & que leur exercice ordinaire est de baloter ses onde, d'élever , & d'abaisser ses flots & de les faire rouler tantost d'un côté, & tantost de l'autre. Mais jamais il ne s'est veu de vent , qui ait desséché une mer en une nuit. C'est un miracle au dessus de toutes les forces de la nature : si bien qu'en ce qui arriva dans la mer rouge , il faut necessairement reconnoître, que ce vent qui executa cette grande œuvre, étoit une chose extraordinaire , & sur naturelle ; que c'étoit (si je l'ose ainsi dire) le souffle de la voix , ou , comme dit le Psalmiste, de la menace de Dieu agissant avec une force invincible. Le passage ainsi préparé , & la mer s'étant fendue , & ses eaux entaillées en grands monceaux , se tenant fermes , & haut élevées
des

Exod.
14. 22.

Des deux côtés a la droite, & a la gauche, comme deux superbes murailles de crystal, les enfans d'Israël entrerent au milieu, dans cet admirable chemin par le commandement de Dieu, qui leur fut déclaré par Moïse, & traverserent ainsi hardiment le golfe, qui étoit devant eux. C'est ce que le Psalmiste nous décrit ici, quand il dit, *que Dieu les conduisit par les gouffres, comme par le desert.* Fut-il jamais un spectacle plus magnifique? une pompe plus royale? une journée plus divine? O peuple heureux, que les elements respectent! & a qui toute la nature obeit! que Dieu conduit par la main, & qu'il fait marcher dans les gouffres, non seulement en secreté, mais mesme en triomphe! Les vents marchent devant toy; & dressent, & applanissent les routes, & t'ouurent non les pas de quelques montagnes difficiles, mais les mers, & les abysses mesmes. L'Océan se retire pour te faire place; il change ses canaux en des deserts, afin de te rendre service; Il s'arreste, luy & ses poissons, & les monstres, comme pour avoir l'honneur & le contentement de te voir dans son regne. Il te reçoit dans le plus secret de son palais; Il ne te cache rien de ce qu'il possede, & découvre a tes yeux, & abandonne a tes pieds les lieux de son empire les plus sacrés, & les plus retirés; & te fait pourmener à ton aise, là où jamais il n'avoit laissé entrer pas un homme impunement. Il ne se contente pas de favori-

riser ta retraite; Il la pare, & en fait un triomphe le plus superbe qui se soit encore veu dans l'univers; te recevant au milieu d'une double haye faite de ses propres ondes, les changeant en un marbre ferme, & transparent, pour en construire cette nouvelle rüe, où il te fit marcher entre les tresors, qu'il te presentoit deployés, & étalés a ta droite, & à ta gauche pour l'honneur de ton passage. Voilà, Chers Freres, comment le Seigneur conduisit les Israélites par les gouffres de la mer; *Et les delivra de la main de ceux, qui les baissoient, & les garentit de la main de l'ennemi*; comme ajoûte le Prophete, les Egyptiens étoient a leurs trouffes; prests à les mettre en pieces. Mais Dieu eluda toute leur petite fureur avec ce tour de main (s'il faut ainsi dire) & leur arracha cette proye d'entre les griffes, luy ayant soudainement ouvert ce passage inespéré, a travers les flots de la mer. Et afin qu'Israël jouist de sa faveur en assurance, & que l'insolence de l'ennemi ne fust pas capable de troubler sa retraite, l'Ange de Dieu, qui marchoit a sa teste changea de poste; & se vint mettre derriere, entre eux, & les Egyptiens, separant leurs troupes avec une haute colonne de nuées, qu'il éleva entre deux, formée en telle sorte, que du côté quelle regardoit l'ennemi, c'étoit un gros, & épais nuage, qui obscurcissoit l'air, & cachoit tout ce qui étoit au devant à ceux qui venoient apres; au lieu

Exod.

14. 19.

20.

lieu que par le devant, & du côté qu'elle regardoit Israël, c'étoit un grand, & lumineux brandon de feu, qui l'éclairoit durant les tenebres de la nuit; afin qu'il entraſt, & marchast à son aise dans ce chemin terrible, que Dieu avoit taillé devant luy au milieu des flots de la mer rouge. Ainsi à la faveur, & de la charté, & de l'obscurité de cette admirable nûe, Israël acheva heureusement son passage; l'une luy montrant sa route; Et l'autre derobant sa marche à l'ennemi; si bien que quelque proches, qu'ils fussent les uns des autres, neantmoins ils ne pouvoient se voir, ni ſavoir dans un camp, ce qui se passoit en l'autre. Et ceci-ajoûtoit encore quelque chose à la pompe du passage des Israëlités, qui se faisoit à la clarté de ce feu miraculeux, que l'Ange avoit allumé dans l'air; comme vous voyés qu'entre les hommes les entrées & les magnificences des Roys se font le plus souvent à la lumière des flambeaux. Mais quand les premières pointes du jour eurent dissipé les tenebres, & découvert la vraie face du monde aux yeux des hommes; vous pouvés juger quel fut le dépit de Pharaon, & de ses Egyptiens, qui virent alors, ce qu'ils n'eussent jamais pensé, & reconnurent clairement, que ce pauvre peuple qu'ils poursuivoient avecque tant d'ardeur, n'étoit plus au deçà de la mer; & que malgré leur vigilance, & tous leurs corps de garde, il leur étoit échappé. Ils furent bien plus

sur-

surpris encore, quand ils le sçurent sur l'autre bord de la mer; & que leurs propres yeux les assurerent, que bien qu'ils n'eussent ni ponts, ni barques, ni vaisseaux, ils avoient passé un golfe si grand, & si large, & par un prodige imaginable avoient gagné l'autre rivage. Ils furent bien tost éclaircis de la maniere, dont Israël avoit passé; voyant de leurs propres yeux la route, qu'il avoit tenue, & les traces de ses pieds dans le sable de la mer, & le chemin qu'elle leur avoit laissé libre au milieu de ses eaux, avec ces deux terribles murs, qui les bordoient des deux côtés. Et s'il leur fust resté la moindre étincelle de jugement, ils eussent respecté ces admirables personnes, qu'ils voyoient avoir été épargnées, favorisées, & honorées par le plus impitoiable de tous les elements. Ce dernier miracle les eust fait souvenir de tous les autres, que Moïse avoit faits sous leurs yeux en leur pais; & leur eust enfin appris, que c'étoit un grand Dieu, qui entreprenoit la liberté de ce pauvre peuple; a qui il ne servoit de rien de résister, puis qu'il avoit toute la nature à son commandement. Mais ils ne songerent a pas une de ces choses; parce qu'il falloit, qu'ils fussent payés, & que le terme de la juste punition de leur fureur, & de leur crime étoit venu. Dieu endurcit leur cœur, & les laissa s'enterrer eux mesmes avec une brutalité prodigieuse dans le glaive de sa vengeance, &

se

se jeter a corps perdu dans le piege, où ils devoient perir. Car au lieu que ce golfe s'etoit addouci à la veüe de ce sacré peuple du ciel, & quittant toute sa furie, luy avoit paisiblement ouvert son sein, & retenu la violence de ses flots, de peur de l'incommoder; ces Egyptiens, comme s'ils eussent troqué leur nature avec celle de la mer, & revestu sa ferocité, son insensibilité, & sa cruauté, se mirent à poursuivre ceux qu'elle avoit conservés; & entreprirent de perdre, ceux qu'elle n'avoit point noyés; sans vouloir ouïr, ni comprendre les menaces du Souverain, que cet element quelque sourd qu'il soit de luy mesme, avoit fort bien entendues. Dans ce furieux dessein, ils entrerent au milieu de la mer, marchant sur les pas des Israélites, & s'imaginant follement, qu'ils passeroient aussi bien qu'eux, & que les eaux auroient pour eux la mesme reverence, & la mesme fidelité; qu'elles avoient eües pour le peuple de Dieu. Mais pendant qu'ils se repaissent de ces songes, *les eaux* (dit le Psalmiste) *couvrirent les oppresseurs; tellement qu'il n'en resta pas un seul.* La creature étant en la main du createur, elle suit sa volonté, & sert à ses desseins y ployant, & tournant tous ses mouvemens, comme il luy plaist. A sa voix l'eau forçant sa nature se range de côté, & d'autre pour laisser le chemin libre a Israël. Maintenant a cette mesme voix elle reprend sa nature, & s'épand, & flotte dans son canal

com-

comme auparavant ; renversant en un moment ses murs , qu'elle n'avoit dressés , que pour le service de ce peuple bien-heureux , & effaçant toute cette étrange scene , qu'elle luy avoit montrée en passant. Ainsi l'Egyptien rencontra la mort dans le mesme lieu, où Israël avoit trouvé la vie ; l'un se perdit le matin, où l'autre s'etoit sauvé la nuit ; Dieu par sa profonde sagesse l'ayant ainsi dispensé , afin que cette opposition de l'admirable grace , qu'il fit aux uns , & de la juste punition dont il accabla les autres , en un mesme lieu , & en un mesme jour , rendist son jugement plus illustre. La mer l'y servit si fidelement en l'un , & en l'autre , que comme elle ne noya pas un des Israélites ; aussi n'épargna-t-elle pas un des Egyptiens. *Les eaux* (dit le Prophete) *couvrirent les oppresseurs ; tellement qu'il ne'n resta pas un seul.* Regardés combien il est soigneux d'établir la justice de Dieu ; n'ayant pas voulu dire la perdition de ces misérables sans nous représenter leur crime , les appelant non Egyptiens, ou ennemis simplement, comme il fait quelquesfois ailleurs , mais *oppresseurs*, & leur donnant expressement ce nom , sous le quel il nous ramene devant les yeux toutes les injustices, les cruautés, & les violences infernales , que ces méchans avoient si long temps, & si opiniâtement exercées sur les Israélites, contre tous les droits divins, & humains, sans jamais s'estre souciés des supplications, & des remon-

remontrances, & des menaces, que Moïſe, & Aaron leur avoient faites ſur ce ſujet; ni des admirables ſignes, & prodiges, dont ils les avoient accompagnées. Et comme la patience de Dieu avoit été grande, & longue envers eux; auſſi leur punition fut grieve, & terrible; Car ils perirēt tous ſans qu'il en échappāſt un ſeul. Moïſe nous en apprend quelques circonſtances dignes d'être remarquées; diſant premierement, que le Seigneur ayant conſideré le matin cette impie, & maudite armée, obſtinée à ſon crime, & à ſon malheur, *ôte les roues* Exod. 14. 24. 25. *de leurs chariots*; c'eſt à dire qu'il en appesantit le train; & qu'en ſuite il remplit tous leurs gens d'une terreur ſoudaine; frappant leurs cœurs de trouble, & d'effroy, & que s'appercevant enfin alors, mais trop tard de la guerre qu'ils faiſoient à Dieu, ils ſe diſoient les uns aux autres; *Fuyons-nous en devant les Iſraélites. Car le Seigneur bataille pour eux contre les Egyptiens.* La meſme vers 26. 27. Il ajoute qu'alors par le commandement de Dieu, il étendit ſa main ſur la mer; & quelle retourna auſſi toſt en ſon lieu, & enveloppa les Egyptiens, ſans que ni leur peur, ni leur fuite, ni toute leur agitation leur ſerviſt de rien; la violence de l'eau renverſant hommes, chevaux, & chariots, & engloutiſſant tout également ſans qu'il en reſtaſt un ſeul; & qu'Iſraël vid en ſuite les corps morts de ces malheureux ſur les bords de la mer, où le flot les pouſſoit apres les avoir La mer vers 30. noyés.

*La mes.
vers 31.*

noyés. Enfin apres ce grand, & terrible exploit de la bonté, & de la justice de Dieu, il conclut que le peuple d'Israël, qui avoit eu le bonheur de le voir, ayant éprouvé la merveille de sa puissance, & de sa grace en sa propre delivrance, & ayant été le spectateur de l'épouvantable vengeance executée sur les Egyptiens, *craignit le Seigneur & creut en luy, & en Moïse son serviteur.* C'est justement ce que dit aussi nôtre Prophete en ce lieu apres la description de ces deux miracles, que les enfans d'Israël *creurent aux paroles du Seigneur, & chanterent sa loüange.* Ces *paroles du Seigneur, qu'ils creurent*, comprennent tout ce que Dieu leur avoit revelé de sa volonté par la bouche de Moïse; & qui se rapportoit principalement a l'accomplissement de la promesse faite à leurs peres de les établir en la terre de Canaan; avecque la declaration qui y étoit jointe de se servir du ministere de Moïse pour l'exécution de cette grand œuvre; comme du Prophete qu'il appelloit à cette charge pour estre leur conducteur, & leur legislateur, & le Mediateur typique, & legal entre luy, & eux. Jusques là il paroist par toute son histoire, qu'ils ne l'avoient point bien reconnu en cette qualité; leurs courages étant si laches & leurs esprits si fort attachés a la terre, & a la servitude, que quelques grands, que fussent ses miracles, ils n'osoient prendre une entiere creance en luy ni se persuader tout de bon, que Dieu l'eust
veri-

veritablement envoié. Mais apres luy avoir veu fendre la mer par l'autorité de sa verge, & de sa main, & arrester la violence des flots, jusques a ce qu'ils fussent tous passés a pied sec; & apres luy avoir veu ramener les ondes dans leur canal avecque la mesme facilité, & submerger toute l'armée de leurs ennemis, sans qu'il en restast un seul; alors conveineus par une si illustre & si divine preuve, ils creurent aux paroles du Seigneur, & en recevant la verité, ils ne douterent point qu'il n'eust envoyé Moïse pour estre leur liberateur, & legislateur, & le mediateur, & l'interprete de l'alliance, qu'il devoit traiter avec eux. Et c'est pourquoy l'histoire sainte ne dit pas simplement, *qu'ils creurent en Dieu* : mais ajoute, & *en Moïse son serviteur*. D'où vient à mon avis, que l'Apôtre saint Paul considerant les merveilles de ce passage des Israélites par la mer rouge, le met en paralelle avec nôtre baptesme, comme l'un des mysteres, par lesquels ils furent consacrés, & initiés a la discipline Mosaique; & dit *qu'ils furent tous baptesés en Moïse dans la mer, ou ils passerent tous*; choisissant d'entre tous les signes les plus avantageux, que Dieu leur donna de la verité du ministere de Moïse, celuy qui a le plus de rapport avecque le premier de nos Sacremens. Car encore qu'ils ne furent pas mouillés dans la mer rouge, tant y a qu'ils passerent au milieu de l'eau, & descendirent dans son canal, & en sortirent; ce qui

m m

appro-

approche fort de la ceremonie du baptesme.
 Quant à ce qu'ajoute le Psalmiste à la fin, qu'ils
 chanterent la loüange de Dieu, l'histoire sainte dit
 expressement, qu'en suite de cette grande, &
 miraculeuse delivrance, Moïse, & les enfans d'Is-
 raël chanterent au Seigneur & se mirent à dire. Je
 chanterai au Seigneur, car il s'est hautement élevé;
 Il a jetté en la mer, le cheval, & le cavalier. Le
 Seigneur est ma force, & ma loüange, & m'a esté
 sauveur, & ce qui suit dans cet excellent canti-
 que, qui a été en regîtré tout entier dans les
 saints livres; où il s'est conservé jusqu'à nous,
 de puis troismil deux cens ans, que le peuple
 de Dieu le chanta au sortir de la mer rouge.
 Ainsi avons-nous brievement considéré, mes
 Freres les trois parties de cette admirable hi-
 stoire que nous nous étions proposé d'exami-
 ner. Je sai bien que les Egyptiens de la ville de
 Memphis calomnioient les Juifs, & vouloient
 faire croire, que leur passage par la mer rouge
 ne fut pas un vray miracle, mais une adresse
 d'esprit, disant comme Artapane auteur Payen
 tres-ancien l'a écrit dans son livre de Juifs*,
 que Moïse connoissant, le pais, & la nature des
 choses avoit épié la marée, & choisi les heures
 du reflux, quaud la mer se retirant laisse ses ri-
 vages a sec, & qu'alors prenant son temps il
 avoit habilement fait passer ses troupes. Mais
 il n'est pas raisonnable d'ajouter foy au dire des
 Egyptiens, quand il est question des Juifs, dont
 ils

* Cela
 est rap-
 porté par
 Euseb. l.
 9. de la
 prepara.
 Euang.
 pag. 254
 de le dis.
 Præq.

ils étoient les ennemis jurés, & tre^spassionnés, qui avoient forgé mille fables ridicules de cette nation pour la rendre odieuse, & se ranger de l'affront qu'ils en avoient reçu; comme Joseph les en a conveincus fort au long dans son ouvrage contre Appion, où il refute les mediances de Manethon, de Charemon, & de quelques autres historiens d'Egypte, qui avoient été si impudens, que d'écrire contre toute verité, que les Juifs adoroient la teste d'un asne, d'où vint, que ce bruit s'épandit parmi les Payens Grecs, & Romains. Ce fut la mesme passion, qui suggera à ceux de Memphis ce conte fait à plaisir du reflux de la mer rouge, pour obscurcir la gloire de Dieu dans ce miracle; tout de mesme que le Diable long-temps depuis inspira aux Juifs de semblables faussetés contre nôtre Seigneur Jesus pour un pareil dessein, ayant aussi publié effrontement, que ce n'étoit pas par la vertu de Dieu, mais par l'assistance de Beelzebub, c'est adire par la magie, qu'il guerissoit les malades, & faisoit d'autres miracles, & apres sa mort, que ses disciples étoient venus furtivement de nuit, & avoient enlevé son corps, pour infirmer par ce mensonge la verité de sa resurrection, & le temoignage qu'en rendoient les Apôtres. L'ennemi de Dieu ayant donc toujours ainsi calomnié ses œuvres, il ne faut pas s'étonner, si entre les Egyptiens, les plus perdus de tous les idolatres, & qui d'ailleurs haï-

*Joseph.
li. i.
contre
Appien*

foient mortellement les Juifs pour s'estre sauvés de leur pais malgré eux, & à leur honte, il s'est trouvé des menteurs, qui ayent fait courir de faux fruits à Memphis, la capitale ville de leur impieté, & idolatrie, contre la verité du passage miraculeux de la mer rouge. Ce seroit plutot une chose étrange, & incroyable, que l'on n'eust rien inventé de semblable; & leur calomnie doit avoir plus de force pour établir que pour ébranler la verité. Car elle accorde, & suppose clairement, ce que Manethon, & d'autres taisoient malicieusement, que les Juifs passerent par la mer rouge; & chicane seulement la maniere de leur passage, imputant faussement à la nature, ce qui fut véritablement l'ouvrage de la seule toute puissance de Dieu. Mais ce qui couvre l'impieeté d'une confusion éternelle, & qui relève hautement la bonne foy du grand serviteur de Dieu Moïse, c'est qu'entre ces mesmes Egyptiens, qui étoient les ennemis mortels de sa gloire, il s'est trouvé des gens, que la force, & l'evidence de la verité a contraint de la confesser, & reconnoistre, malgré les déguisemens, & les calomnies de ceux de Memphis. Car ce mesme Artapane ayant écrit leur médifance, comme nous l'avons rapportée, ajoute *

* Ex
Eusebe
la mes-
me.

incontinent, que ceux d'Heliopolis, autre ville des plus fameuses de l'Egypte, contôient la chose autrement, & disoient, que les Juifs s'étant rendus en trois journées pres de la mer

rouge

rouge en traversant certains quartiers del'Arabie, le Roy avec une puissante armée, où il menoit aussi avecque luy les animaux consacrés (il entend ceux qui étoient adorés par les Egyptiens en tître de Dieux) il se mit a poursuivre les Juifs, parce qu'ils avoient emporté le bien des Egyptiens, qu'ils avoient eu d'eux par emprunt; Et que là dessus il vint une voix divine, commandant à Moïse de frapper la mer avec sa verge; & que l'ayant fait, l'eau s'étoit fendüe & separée en deux; si bien que tout son monde passa a pied sec; mais que les Egyptiens les ayant voulu suivre, il parut devant eux un grand feu, & que la mer retournant inonda le chemin du passage, & que les Egyptiens y perirent tous, consumés en partie par le feu; & en partie par le flus de la mer; & que les Juifs échappés de ce peril demeurèrent trente ans dans le desert. O admirable force de la verité de Dieu, qui treuve sa justification, & sa defense mesmes chés ses plus grands ennemis! Qu'est ce que peuvent dire les profanes à un temoignage si illustre, & si merueilleux? Ce n'est pas icy Moïse; ce ne sont pas les Juifs qui parlent; dont les impies soupçonnet la bonne foy en cette cause, bien que sottement, & sans nulle autre raison que celle de leur fantaisie; Mais tant y a que ce n'est pas icy leur voix. C'est celle des Heliopolitains, Egyptiens, idolatres, ennemis des Juifs, aussi bien que ceux de Memphis; Et

m m 3

qui

qui est-ce qui les produit, & qui leur fait tenir ce langage? C'est Artapane, homme payen, Grec de nation, & de religion dans un traité qu'il a écrit des Juifs en sa langue sur les relations des Egyptiens, & non sur les livres de Moïse, comme il paroît, & du reste de son histoire, & mesme de ce petit extrait que nous venons d'en produire. Et neantmoins ces idoles, ces Egyptiens, ces ennemis jurés des Juifs déposent au rapport d'Artapane, Payé aussi bié qu'eux, que ce fut la voix de Dieu, & la verge de Moïse qui fit retirer la mer; & content la chose tout de mesme que nos auteurs, excepté quelques circonstances, qui ne varient rien pour le fonds, mais qui justifient qu'ils l'avoient apprise de la tradition de leurs ancestres, & nō de nos livres. Qui peut plus douter apres cela de la vérité d'un fait également attesté par des témoins ennemis les uns des autres?, qui étant contraires en toute autre chose s'accordent en celle-ci? Ces Heliopolitains reconnoissent, & posent encore affirmativement, que le Roy des Egyptiens avec son armée entra dans la mer apres les Israélites, & qu'il y perit: ce qui montre clairement l'imposture de ceux de Memphis. Car si la mer s'étoit retirée par une cause naturelle selon le cours ordinaire de ses mouvemens; ce Roy ne l'eut pas ignoré, ses sages l'eussent sçeu aussi bien que Moïse; Pourquoi luy, & les Juifs eussent ils mieux connu les loix de la mer voi-

sine

ſine de l'Egypte, que les Egyptiens meſmes ? ſi curieux, & ſi ſavans dans les choſes de la nature ? Mais qu'eſt-il beſoin d'eſtude, & de doctrine pour ſavoir une choſe ſi commune ? que nul des plus groſſiers païſans, qui habitent le long des côtés de l'Océanne ſauroit ignorer quand il le voudroit ? Or ſi les Egyptiens euſſent ſeu la cauſe, & la loy ordinaire de cette retraite la mer rouge; qui croira qu'ils euſſent été ſi fous, que d'y entrer à contre temps, pour y perir, comme ils firent ? Certainement ce qu'ils y entrèrent, montre qu'ils ne l'entendoient pas; & ce qu'ils ne l'entendoient pas, juſtifie que ce n'étoit pas un des reflux ordinaires de la mer, comme ont fauſſement ſuppoſé les calomnieux de Memphis; qui ſentant la force de cette raiſon conveincante ſe font bien gardés de rien dire de la perte du Roy d'Egypte, & de ſes gens dans la mer rouge, ſupprimans malicieuſement cette circonſtance, qui découvroit trop évidemment leur impoſture. Et ceci ſoit dit Mes Freres pour confondre l'impieeté des profanes, & pour conveindre leur incredulité par le témoignage des ennemis de Dieu. Pour nous, graces au Seigneur, nous n'avons nul beſoin de ce ſecours pour croire ſa verité. Quand bien les Egyptiens d'Heliopolis ne luy auroient point donné la gloire qui luy appartient; quand bien Artapan n'en auroit rien dit; quand bien tous ceux de dehors auroient unanimement

conjuré pour la calomnie, leur foiblesse, ou leur imposture n'ebbranleroit point nôtre foy. La verité se soutient assés d'elle mesme; & la sincerité du grand Prophete Moïse paroist si clairement dans la divine simplicité, & naïveté de ses admirables narrations, qu'il n'y a que les ames, ou malignes, ou possédées de quelque passion, qui luy puissent denier la creance qu'il merite. Joint que la foy des Juifs le justifie hautement, qui quelque reveches, & incredules qu'ils fussent, n'ont jamais douté de la verité de cette histoire depuis trente deux siecles; l'ayant receüe dès le commencement comme le principal fondement de leur religion, dont il n'y a nulle apparence qu'ils eussent jamais subi, ou souffert le joug tres-dur, & tres-facheux (comme chacun fait) si l'autorité de ce miracle, & d'autres semblables ne les eust forcés. Enfin quand tout cela ne seroit point, le divin témoignage que Jesus le Fils de Dieu, & ses saints Apôtres ont rendu à Moïse, & la creance unanime de tous les Chrétiens, établit suffisamment dans nôtre foy cette grande, & admirable œuvre de Dieu; qui voulut montrer à son peuple par une delivrance si étrange, & une punition si terrible, qu'il est le Juge, & le Monarque souverain du monde, & de la nature. Nous aurions maintenant à considerer les instructions, & les consolations, qui nous en reviennent. Mais le temps destiné à ces actions s'étant

s'étant écoulé, nous remettrons a la medita-
tion particuliere de chacun de vous, de tirer de
ce riche sujet ce qu'il vous peut fournir pour
l'edification de vos ames; priant le Seigneur
qu'il vous y adresse par son Esprit, &
vous donne de faire vôtre profit de
ce que nous avons dit, a sa gloi-
re & a vôtre salut.

A M E N.

mm 5

SE R-